

NOTE SUR DEUX ESPÈCES PEU CONNUES DE RALLIDÉS

PAR M. J. BERLIOZ.

La famille des Rallidés est, parmi toute la série ornithologique, l'une des moins bien connues encore à l'heure actuelle, tant sont difficiles à observer et à recueillir la plupart de ses représentants. Les notes suivantes ont trait à deux espèces restées toujours peu abondantes dans les collections et dont la nomenclature elle-même n'est pas encore parvenue à se stabiliser clairement.

I. SUR LA PRÉSENCE DU *Porzana nigra* (MILL.) AUX ILES MARQUISES.

Le Muséum a reçu récemment, de son correspondant le PÈRE SIMÉON DELMAS, Missionnaire aux Iles Marquises, un spécimen desséché de Rallidé, provenant de Taiohae (Ile Nuka-Hiva), 29 novembre 1933. Cet oiseau, en état de conservation malheureusement imparfait (les rectrices entre autres manquent complètement), se rattache au groupe de ces petits Râles à plumage sombre et à ailes peu développées, signalés déjà dans plusieurs archipels océaniques : *Porzana nigra* (Mill.) à Tahiti, *P. tabuensis* (Gm.) aux Tonga, *P. plumbea* (Griff. et Pidg.) en Nouvelle-Zélande, *P. caledonica* Bras. en Nouvelle-Calédonie, etc., mais dont la présence, soupçonnée sans doute aux Marquises, n'y avait encore pas été positivement établie. Tous ces oiseaux se rapprochent d'ailleurs d'un même type, qui paraît ainsi largement répandu en Océanie, et, bien entendu, les auteurs actuels en considèrent plusieurs races insulaires distinctes : mais leur nomenclature reste encore très embrouillée, par suite du petit nombre de spécimens que l'on en connaît, ainsi que nous le confirme aimablement notre collègue du British Museum, le Dr P. LOWE. Aussi adopterons-nous seulement pour cet oiseau le nom de *Porzana nigra*, qui est le plus ancien de tous ceux attribués aux différentes formes de ce groupe, en nous gardant de discuter ici la valeur nominale de celles-ci, basées souvent sur un matériel notoirement insuffisant.

Notre spécimen des Marquises est de teinte particulièrement sombre, brun très foncé en dessus, avec les côtés de la tête et le des-

sous du corps gris sombre, un peu éclairci sur le menton ; sous-oculaires pourvues de fines barres transversales blanches. Bec noirâtre ; pattes brun-corne. Ses proportions sont les suivantes : culmen : 17 mill. 5 ; — tarse : 25 ; — doigt médian armé : 33 ; — aile : 82.

Voici, pour comparaison, les proportions respectives de trois spécimens de ces Rallidés, figurant dans la collection du Muséum :

Un spécimen des I. Viti (*Porz. vitiensis* Hartl.) : culmen : 16,5 ; — tarse : 27 ; — doigt médian : 32 ; — aile : 83.

Un spécimen de Nouvelle-Zélande (*Porz. plumbea* [Gr. et Pidg.] : culmen : 18 ; — tarse : 28 ; — doigt médian : 34 ; — aile : 84.

Un spécimen de Nouvelle-Calédonie (*Porz. caledonica* Bras.) : culmen : 17 ; — tarse : 23 ; — doigt médian : 28,5 ; — aile : 75.

Mais si l'on se rappelle les différences sensibles de proportions qui existent souvent entre mâles et femelles chez les Rallidés, ces données ne peuvent être d'un grand secours, jusqu'à nouvel ordre, puisqu'elles ne s'appliquent qu'à des spécimens tous dépourvus d'indication de sexe.

En ce qui concerne le petit Râle noir des Iles Marquises, notre correspondant, le PÈRE S. DELMAS, écrit : « C'est un Oiseau rare aux « Marquises, ou du moins difficile à trouver. Depuis 47 ans que je « suis dans l'archipel, à ma connaissance on n'en a vu que trois, on « n'en a pris qu'un... Il vit dans l'herbe épaisse, où il se dérobe « comme un rat. Il saute, mais ne vole pas ; je crois pourtant en « avoir vu un voler un peu... Il vit volontiers dans les plantations « de taro..., et fait entendre un cri qui lui a valu son nom de « Koao »... « Vivant, ses yeux sont rouges, m'a-t-on dit... »

II. SUR L'IDENTITÉ DU *Rallus circoleps* LESSON.

L'Oiseau mentionné par LESSON dans son « Traité d'Ornithologie », 1831, p. 538, sous le nom de *Rallus circoleps*, originaire des Philippines, a été toujours considéré comme une énigme. A la très brève citation de LESSON, l. c. : « 30° Râle écaudé, Cuv. Gal. de Paris ; *Gallinula circoleps*, Temm. Des Philippines », SHARPE, dans le Catalogue of Birds in the British Museum, vol. XXIII, 1894, p. 115, n'a pu ajouter aucune information complémentaire, se bornant à citer l'Oiseau sous le nom de *Corethrura circoleps*, ainsi que l'avaient fait avant lui BONAPARTE (1856), puis GRAY (1871), dans leurs listes nominales respectives des Rallidés. Il est surtout curieux que PUCHERAN, qui travaillait au Muséum et qui publia une révision critique des types d'Oiseaux de Cuvier (Rev. et Mag. de Zool., 1854), n'ait jamais fait non plus allusion à ce spécimen. Il semblerait donc que déjà à cette époque, celui-ci ait échappé aux investigations ou ait pu être considéré comme perdu ou apocryphe. Tout ce qu'on en sait paraît s'être résumé à ceci : qu'un Oiseau de la collection du Muséum,

provenant soi-disant des Philippines, aurait été nommé par CUVIER « Râle écaudé » (sans publication, ni nom latin), nom auquel TEMMINCK ? aurait ajouté celui de *Gallinula circoleps* (on n'a aussi aucune référence de publication de cet auteur), qui aurait été ensuite repris et enfin publié par Lesson.

Or, en revisant la collection de Rallidés figurant dans les Galeries du Muséum, on a retrouvé un Oiseau, en assez bon état de conservation (sauf la queue), monté sur un pied qui porte précisément, en indication manuscrite, la citation exacte de LESSON : « *Râle écaudé Cuv.; Gallinula circoleps Temm. Philippines* », écrit visiblement à une époque déjà ancienne. Le même oiseau fait d'ailleurs l'objet d'une mention identique, — sans aucun autre détail, — sur le registre officiel des collections. Exception faite du cas, très peu probable en l'occurrence, où un autre oiseau aurait été substitué à celui qui figurait primitivement sur ce pied, il y a donc tout lieu de penser que l'on se trouve bien là en présence de l'oiseau considéré si longtemps comme énigmatique et qui a servi de base à la citation de Lesson. Un détail vient aussi à l'appui de son authenticité : il ne reste plus trace des rectrices, — ce qui explique l'appellation de « Râle écaudé » que Cuvier a pu donner à cet oiseau.

L'identification de ce spécimen ne manquait donc certainement pas d'intérêt : il s'agit d'un de ces très petits râles, si difficiles à chasser, et partant si rares en collections, pour lesquels BONAPARTE créa le genre *Coturnicops*, nom qui fut changé plus tard en *Ortygops* par HEINE. La forme type de ce genre est le *Cot. noveboracensis* (Gm.) ou « Râle jaune » des Américains : c'est, au dire des auteurs, le moins bien connu de tous les Rallidés de l'Amérique du Nord ; il est représenté en Asie Orientale par une forme très voisine, le *Cot. exquisita* (Swinh.), encore moins bien connue. L'Oiseau litigieux de CUVIER est certainement référable à l'une ou l'autre de ces formes, — si voisines, d'après les descriptions, qu'on peut les considérer seulement comme deux sous-espèces géographiques, — mais les éléments de comparaison nous manquent pour affirmer laquelle des deux. Toutefois si la localité : « Philippines » qui lui est attribuée (sans preuve certaine, il est vrai) est exacte, il devient très probable que cet Oiseau ne serait autre alors que le *Cot. exquisita*, — supposition en faveur de laquelle militent encore la proportion un peu plus faible des pattes par comparaison à un *C. noveboracensis* authentique et de légères différences dans le plumage, conformes à la figure coloriée donnée par SWINHOE dans *The Ibis*, 1875, pl. 3.

L'éthologie de ces deux Oiseaux, par son parallélisme, mérite de retenir l'attention. La forme américaine niche au Canada et dans les Etats-Unis : c'est même, selon BENT, la plus boréale de toutes les espèces de Rallidés nord-américaines ; elle émigre pour l'hiver dans les Etats-Unis méridionaux et jusque dans les Antilles. La forme

asiatique, elle, est connue nichant en Sibérie orientale (Daourie, Ussuriland, etc.) ; elle est aussi migratrice et a été signalée en hiver dans la Chine méridionale et au Japon : par conséquent, la localité « Philippines » attribuée à l'Oiseau de CUVIER cesse même de paraître anormale, si l'on se rappelle que cet archipel est justement l'un des quartiers d'hiver les plus fréquentés par les migrants nichant en Daourie. Aueun signalement ultérieur de cet Oiseau n'est venu, il est vrai, confirmer cette possibilité, mais l'espèce est si rare que bien des choses restent encore à apprendre à son sujet.

Néanmoins de ces faits semblent ressortir surtout deux conclusions : d'une part, l'unité spécifique probable de la forme américaine et de la forme asiatique, le *Coturnicops noveboracensis* étant en somme un de ces éléments communs d'origine boréale, tels que les deux continents en offrent déjà de nombreux exemples — d'autre part, vu l'authenticité probable de l'Oiseau de Cuvier, le nom de *circoleps* Lesson 1831 doit être donné, par droit de priorité sur celui d'*exquisita* Swinhoe 1873, à la forme asiatique, qui devient alors :

Coturnicops noveboracensis circoleps (Lesson), ou *Coturnicops circoleps* (Lesson), si l'on admet que la différence d'habitat soit suffisante pour justifier la distinction spécifique en usage jusqu'à maintenant.